SCHMIEDER, Felicitas, *Europa und die Fremden. Die Mongolen im Urteil des Abendlandes vom 13. bis in das 15. Jahrhundert*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1875>

DOI : 10.4000/ifha.1875

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « SCHMIEDER, Felicitas, *Europa und die Fremden. Die Mongolen im Urteil des Abendlandes vom 13. bis in das 15. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1875> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1875>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHMIEDER, Felicitas, *Europa und die Fremden. Die Mongolen im Urteil des Abendlandes vom 13. bis in das 15. Jahrhundert*

Joseph Morsel

- 1 Le passage du Moyen Age aux temps modernes est généralement conçu, entre autres, comme correspondant à l'avènement d'une nouvelle image du monde (non seulement une nouvelle cosmologie, mais aussi une nouvelle image de l'homme - son corps, son âme, son statut social - dans le monde), que celle-ci soit la raison du changement ou son produit. Le cinquième centenaire de la découverte colombienne de l'Amérique avait provoqué de multiples travaux, dont le Bulletin s'était alors fait l'écho. Depuis sont parus d'autres travaux sur le changement de l'image du monde, deux sur l'aspect concret de sa représentation, un autre sur les aspects plus théoriques du changement de l'image du monde, quatre autres témoignant de l'orientation vers la découverte de l'Asie du regard de l'historien.
- 2 Le globe terrestre réalisé sous les directives du Nurembergeois Martin Behaim (1459-1507) est le plus ancien aujourd'hui conservé: il ouvre donc la longue lignée des globes terrestres qui mène jusqu'à ceux qui figurent dans les salles de classe ou sur les étagères des élèves en passant par celui avec lequel jongle Le dictateur de Charlie Chaplin. Mais ce début de chaîne formelle est aussi la fin d'une tradition scientifique: le globe de Behaim, achevé en 1492, ne présente pas l'Amérique, dont la découverte ne sera connue que quelques mois après. Par cette ruse de l'histoire, nous disposons donc d'un objet qui représente le bilan final extrême d'une vision du monde, avant que l'aventure d'un Génois au service du Portugal ne vienne en bouleverser définitivement les fondements. Autour de ce globe a eu lieu une grande exposition au Musée Germanique National de Nuremberg, dont le beau catalogue présente les deux volets classiques des catalogues allemands: des articles (vol. 1), ici d'histoire des sciences mais aussi d'histoire, de physique et de géographie, et le catalogue des objets exposés (vol.

2). C'est toute l'évolution de l'image du monde de l'Antiquité (ou de l'Amérique précolombienne) à nos jours qui apparaît, sous l'angle des conceptions astronomiques, des techniques cartographiques, des instruments de navigation et des récits de voyage, qui font découvrir une autre humanité en Amérique, en Asie et en Afrique, avec les effets-retour sur les modes de perception et de représentation du monde dans le champ des regards croisés. Un ouvrage très complet.

- 3 Celui d'A.-D.v.d.B. envisage les représentations narratives et cartographiques des bouts du monde et d'un quatrième continent au Moyen Age. Partant des fondements de la cartographie médiévale qu'elle trouve dans la Bible, les Pères de l'Eglise et les auteurs latins tardifs, elle suit du haut Moyen Age au XIIIe s. les représentations traditionnelles marquées par ces oeuvres, puis du XIIIe au XVe les écrits ou oeuvres cartographiques qui prennent acte des nouveautés glanées empiriquement en la matière à l'occasion des croisades et surtout des grands voyages en Asie consécutifs à la conquête mongole. Une série de petits chapitres très courts sont consacrés à des cartes anonymes et aux personnes qui se sont préoccupées de cartographie et de descriptions de la terre. L'examen des problèmes des quatre bouts du monde (au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest) et du rapport entre l'oekoumène et le cosmos, ainsi qu'une mise au point concernant la carte du « Vinland » closent cet ouvrage bien documenté.
- 4 C'est à une dimension plus abstraite de la notion d'« image du monde » (Weltbild) qu'est consacré l'ouvrage dirigé par H.-J.B. et W.R. Une image du monde y est définie comme un « ensemble de schémas d'interprétation, de modèles d'explication et de formes d'autocompréhension dans lesquels la 'réalité' est toujours 'sue', intégrée, interprétée, réfléchie et comprise et qui suivent les règles particulières de leur construction et de leur mode de fonctionnement » (p.10). Cette notion est d'une part traitée de façon théorique: il s'agit d'en préciser la portée et l'intérêt face aux notions de « mentalités », « habitus », « idéologie », « structure », ainsi que d'examiner sa capacité à rendre compte du changement. On trouve ainsi quelques réflexions, d'inspiration foucauldienne, sur le rapport entre Weltbild, épistémè et changement d'époque d'après les écrits médicaux de Paracelse; l'examen du rapport entre Weltbild et littérature en partant de la notion de dialogicité de Bakhtine; et l'approche, à partir du cas de l'architecture médiévale, des problèmes de contexte, structure et mentalité. Les rapports entre Weltbild et création littéraire constituent un deuxième axe de traitement, à savoir ceux entre un éventuel modèle, une représentation et des « formes dures » (lieux communs, etc.), ainsi que les variations temporelles et régionales de ces rapports. L'essentiel des travaux ont porté sur l'appréhension de l'étranger, à travers les formes de représentations du Nouveau Monde dans les textes européens de l'époque moderne, à travers la littérature anglaise de voyage de l'époque moderne, imprégnée de puritanisme religieux, ou à travers les récits des Conquistadors de l'Amérique centrale. Les textes pratiques que sont les manuels de marchands, non indifférents mais peu passionnés par les grandes découvertes, élargissent lentement leur horizon. Deux études s'intéressent au problème du traitement de la personnalité et à ses rapports littérisés avec le monde, l'une à travers le drame anglais à l'époque moderne, l'autre à travers des textes autobiographiques français de l'époque moderne. Une troisième approche a été formée par les rapports entre Weltbild et roman. On voit ainsi examiner l'apparition de nouvelles stratégies d'individualisation dans le roman courtois anglais Ipomadon, que l'on peut aussi observer (dans son traitement par la dissociation de la partie et du tout) dans le roman courtois allemand Mai und Beafloer, étudier le double succès populaire du roman courtois français Pierre de Provence et la

belle Maguelonne, au moment de sa diffusion imprimée à la fin du XVe s. puis de sa redécouverte en 1770, enfin présenter la forme dialogique du projet social utopique du *Lalebuch*, fiction allemande de 1597. Parmi les principaux résultats de l'ensemble, on retiendra que le changement des images du monde relève à la fois des sphères de la pensée et de l'action, de l'idéal et du quotidien, de même qu'il n'y a pas de césure observable entre le Moyen Age et l'époque moderne mais simplement une lente évolution qui appartient tout autant à l'une qu'à l'autre époque.

- 5 La découverte de l'Amérique à la charnière consacrée entre les deux époques est une des raisons qui contribuent à attribuer à l'époque moderne une autre vision du monde et de l'étranger que celle du Moyen Age. L'Asie, découverte et fréquentée de part et d'autre de cette charnière, s'avère être un bien meilleur terrain d'évaluation des visions de l'autre respectives du Moyen Age et de l'époque moderne. Au milieu du XIIIe s., les Mongols avaient unifié d'importantes parties de l'Asie en un seul complexe politique et s'étaient avancés jusqu'aux portes de l'Europe. Pour faire face à ce danger inconnu, on a alors envoyé des observateurs vers l'Est, que les Mongols ont accueilli amicalement; les Occidentaux ont alors saisi la chance qui leur était offerte de pénétrer en Asie jusqu'en Extrême-Orient. Ce faisant, les nouvelles connaissances qu'ils y ont gagnées ont télescopé, comme le montre A.K., les anciennes traditions idéalisantes qui y plaçaient le royaume du Prêtre Jean et les peuples de Gog et Magog. Car les envoyés du Pape Innocent IV et aussi de saint Louis, tous comme les textes réalisés dans l'entourage de Frédéric II font apparaître une nouvelle manière d'appréhension de l'expérience, moins tournée vers l'interprétation des événements mais vers leur déduction de facteurs naturels ou historiques: pour A.K., c'est là l'intérêt du phénomène de la perception des Tartares (comme on appelait alors les Mongols) que de faire apparaître l'existence alors de deux démarches dans l'appréhension du réel, la démarche nouvelle devant être rattachée à la doctrine de la Création développée par l'école de Chartres - sans que les connexions apparaissent toutefois clairement.
- 6 La suite de l'ouvrage d'A.K. est d'une certaine manière constituée par celui de F.S., qui s'intéresse elle aussi moins à la réalité concrète de la rencontre entre les Occidentaux et les Mongols qu'à l'appréhension de ces étrangers par les Européens, qu'ils soient sur place (missionnaires ou marchands) ou qu'ils lisent chez eux les récits de ces derniers. Le problème que posent ces sources est toutefois complexe, car les critères de leur composition, qui déterminent la compréhension de leur usage et de leur discours, sont variables et doivent être éclaircis. La variation de l'image du Mongol a également varié en fonction des constellations d'intérêt, oscillant entre un aspect apocalyptique, celui d'un peuple païen à convertir, voire même d'un allié possible de la Chrétienté contre les Mamelouks en Terre-Sainte. Ceci et la réduction du péril mongol du fait de l'éclatement de leur Empire en plusieurs royaumes expliquent notamment la disparition au XVe s. de la connexion entre Mongols et fin des temps, sans que l'Occident soit toutefois devenu capable de penser leur altérité en termes positifs. Cette intéressante étude s'achève par des pièces en annexe, dont une édition d'une lettre de Jean XXII autorisant les Génois à commercer avec les païens.
- 7 La pénétration des Occidentaux en Extrême-Orient avec la « bénédiction » des Mongols les a amenés jusqu'à la Chine, dont la visite par Marco Polo n'est que le cas le plus connu de ces « rencontres avec la Chine » étudiées par F.E.R. Les traditions antiques, souvent fabuleuses, sur lesquelles le Moyen Age s'était appuyé pour imaginer ce qu'était l'Asie orientale, sont peu à peu remises en question par les nouvelles

connaissances qu'accumulent les voyageurs. Celles-ci sont toutefois entravées par les limites de la perception, et leur propre réception est elle-même restreinte par les formes de transmission et de réappropriation pré-scientifiques, qu'elles soient orales, écrites ou iconographiques, ces connaissances sous influence conduisant à leur tour à orienter la perception des voyageurs ultérieurs. L'interruption des contacts directs avec la Chine au XVe s. et la traduction contemporaine de l'oeuvre géographique de Ptolémée ont alors provoqué une flambée d'opposition entre les Anciens et les Modernes, contexte d'animation scientifique et géographique dans lequel doit être replacée l'initiative audacieuse d'un tenant des moderni, Christophe Colomb. Cet ouvrage très intéressant s'achève par une liste de tous les Occidentaux repérables en Asie centrale et orientale entre 1242 et 1448.

- 8 L'ouvrage de R.J. s'intéresse également à la perception occidentale de l'altérité chinoise, mais dans un cadre temporel plus vaste (de la fin du XIIIe au début du XVIIe s.) et un choix de sources limité aux récits de voyage édités. Ceux-ci sont répartis en trois groupes: récits de la fin du Moyen Age (jusqu'en 1450), récits médiévaux imprimés en allemand, récits imprimés en allemand de l'époque moderne. Pour chaque groupe, R.J. mène une étude systématique qui envisage successivement chacun des textes (selon la même grille d'analyse: l'auteur et l'oeuvre, le plan du récit, le poids respectif des thématiques - géographie, politique, histoire, moeurs, religion, merveilles, etc. -, la démarche cognitive de l'auteur, l'importance des jugements de valeur, enfin une conclusion, le tout reposant sur de nombreuses évaluations numériques exprimées en pourcentages et sous forme de graphiques) puis une étude synthétique qui examine les caractéristiques des textes du groupe en question (selon un ordre sensiblement identique d'un groupe à l'autre). La Chine embrassée par les récits de voyage considérés - la Chine des Yuan puis des Ming - n'a pas joui d'un intérêt constant de la part des Occidentaux: la rupture de la « Pax Mongolica » en Asie centrale et orientale ne peut être tenue pour seule responsable d'une distanciation qui s'exprime également dans la sélectivité avec laquelle l'imprimerie a diffusé les récits de voyage (seuls Marco Polo et Jean de Mandeville en bénéficient) et par le délai entre la reprise des contacts par les Portugais et la multiplication des ouvrages (initialement dus aux Jésuites) sur la Chine, qui connaissent une véritable explosion numérique dans la seconde moitié du XVIIIe s. La comparaison globale des récits de voyages et descriptions de la Chine avec ceux établis pour l'Afrique et l'Amérique montre que pour les Occidentaux, qui ne négligent pas de souligner les particularités de la Chine (moeurs, merveilles, etc.), celle-ci relève toutefois de leurs catégories de la civilisation, tandis que l'Afrique et l'Amérique apparaissent comme un monde du sauvage, du mythique, voire du monstrueux. Cette dimension relativement positive s'est par ailleurs maintenue en dépit de l'évolution de la position dans laquelle les auteurs écrivaient: le Chrétien régionaliste du Moyen Age a laissé la place à l'Européen, de même que le « païen sans doctrine propre » (donc ignorant simplement la Révélation) a laissé la place au Chinois comme prototype du civilisé exotique.

- 9 Joseph MORSEL